Geiler de Kaysersberg (Jean), *La Nef des sages*, sermons choisis par Francis Rapp et traduits par Christiane Koch, préface de Francis Rapp et *Le Civet de lièvre*, traités choisis par Francis Rapp et traduits par Christiane Koch, préface de Joseph Doré

Arfuyen, Paris-Orbey, 2008

Élisabeth Clementz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/420>

DOI : 10.4000/alsace.420

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 489-491

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Élisabeth Clementz, « Geiler de Kaysersberg (Jean), *La Nef des sages*, sermons choisis par Francis Rapp et traduits par Christiane Koch, préface de Francis Rapp et *Le Civet de lièvre*, traités choisis par Francis Rapp et traduits par Christiane Koch, préface de Joseph Doré », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.420>

témoignages et les études courtes d'historiens : voilà le programme que s'était donné l'équipe de *Saisons d'Alsace* et que rappelle B. Reumaux dans sa préface. Bien sûr, l'appareil critique, celui d'une époque où de trop nombreuses archives étaient encore fermées, restait adapté à une entreprise qui voulait d'abord informer en termes simples et abordables. Et Wahl précise bien à la fois les limites de ce travail, qui n'est pas celui d'historiens « classiques » comme ceux de Kettenacker ou Riedweg, ou même celui de l'énorme documentation publiée par Charles Bené, mais qui reste irremplaçable. Pas seulement parce que c'est un « monument historiographique » dressé à un moment donné et qui témoigne de ce moment, mais par les pistes ouvertes qui valent encore et surtout par les témoignages des acteurs. Une réédition qui est donc la bienvenue.

François Igersheim

Les périodes de l'histoire

Moyen Âge

GEILER de KAYSERSBERG, Jean, *La Nef des sages*. Sermons choisis par Francis Rapp et traduits par Christiane Koch. Préface de Francis Rapp. Arfuyen, Paris-Orbey, 2008.

GEILER de KAYSERSBERG, Jean, *Le Civet de lièvre*. Traités choisis par Francis Rapp et traduits par Christiane Koch. Préface de Joseph Doré, Arfuyen, Paris-Orbey, 2008.

Le premier ouvrage présente dans sa préface (p. 9 à 29) la biographie et l'univers mental de Johannes Geiler von Kaysersberg, le célèbre prédicateur de la cathédrale en fonction de 1478 à 1510. Dans cette introduction, Francis Rapp nous livre le portrait savoureux d'un homme de chair et de sang, aux prises avec les problèmes de son époque. C'est du haut de la chaire sculptée en 1485 par Hans Hammer que Geiler essaie d'extirper les vices de ses contemporains. Personne ne trouve grâce à ses yeux : ni les laïcs, ni les religieux, ni les prêtres, ni les évêques, ni les pauvres, ni les riches, ni même les prédicateurs ! L'art de la formule que Geiler maniait avec tant de dextérité a probablement indisposé et choqué plus d'un de ses auditeurs. En 1481, lors d'une période de disette, il s'adresse aux pauvres en ces termes : « armez-vous de haches, allez vous servir chez ceux qui ont trop de ce qui vous manque ». Une autre fois, il aborde le problème du relâchement des mœurs dans nombre de couvents non réformés. Du haut de sa chaire, il met les parents en garde contre ces couvents qui n'ont pas adhéré à la stricte observance : « n'y mettez pas vos enfants », tonne-t-il, « les filles deviendraient plus vicieuses que des prostituées, et les garçons, les pires voyous ». Comme le suggèrent ces exemples, l'auteur de la préface a sélectionné judicieusement les formules parfois osées, toujours décapantes utilisées par le célèbre *doctor im Münster*. Il analyse également pour le lecteur les différentes techniques utilisées par

Geiler pour rendre ses sermons incisifs et percutants. Le recours aux symboles et aux allégories est l'une d'entre elles. C'est ainsi qu'au début du Carême 1504, il prononce une série de sermons construits autour du thème des fourmis (*Emeis*). Partant de leur petitesse, signe d'humilité, Geiler invite ses auditeurs à ne pas mépriser les petits, car, pour lui, les gens humbles ont souvent reçu de Dieu plus de dons que ceux qui se croient pleins d'esprit. Il évoque encore la sagesse des fourmis, leur intelligence et leur savoir-faire pour construire une fourmilière. Aux yeux de Geiler, cette dernière symbolise le rassemblement de toute la chrétienté. Comme la fourmi arrange des pièces à l'intérieur de la fourmilière, les gens réunis en concile doivent faire de la chrétienté un édifice solide et viable. De fil en aiguille, Geiler en arrive à ce qui lui tient le plus à coeur : la réforme de l'Eglise. Il s'agit là d'une entreprise difficile. « Réformer la chrétienté est très dur, écrit-il. Aucun concile n'a trouvé la voie pour y arriver ». Autre constatation qui n'est pas dénuée d'amertume : « le concile de Bâle dans sa totalité n'a pas été assez puissant pour réformer un seul couvent de femmes dans une ville, parce que cette ville avait pris le parti des femmes. Comment un concile réformerait-il alors la chrétienté ? ». Déçu par l'action d'Albrecht von Bayern, évêque de Strasbourg de 1478 à 1506, Geiler n'hésite pas à s'en prendre aux évêques en général. « Ils devraient s'attacher entièrement à Dieu et laisser tomber tout le reste. Mais ils font plutôt le contraire ; ils ont tant à faire avec les affaires de ce monde, qu'ils sont occupés toute la journée ; ils ont à peine le temps de respecter les temps de prière et de souffler ; ils doivent juger des affaires de cinq sous, avoir le bâton en main, tant s'agiter qu'ils ne peuvent tourner leur coeur vers Dieu. Cela est indigne d'eux, ils valent plus ; ils devraient avoir honte ». Toute l'oeuvre de Geiler est tendue vers ce but unique : promouvoir la réforme de l'Eglise, *in capite et in membris*.

Le cycle de sermons intitulé « Le Civet de Lièvre » (*Der Has im Pfeffer*), prononcés pour les Dominicaines de Sainte-Catherine de Strasbourg en 1502 relève de la même veine. Geiler fait le parallèle entre un conventuel agréable à Dieu et le petit rongeur aux pattes postérieures puissantes qui lui permettent d'aller vite et de distancer ses éventuels prédateurs. Pour Geiler, tout être spirituel doit imiter le lièvre et courir pour faire de bonnes œuvres. Comme il arrive au lièvre d'être poursuivi par une meute de chiens, les esprits mauvais sont une menace constante pour le chrétien. Dans les situations délicates, le lièvre met tout son espoir dans la fuite. En cela aussi, il doit être un modèle pour le chrétien qui doit s'appliquer à fuir le vice de l'impureté. La comparaison entre le chrétien et le lièvre devient encore plus hardie quand on en arrive au dépiautage de ce dernier. Pour Geiler, il faut aussi tirer la peau par-dessus les oreilles de l'être humain spirituel, le larder et le rôtir, bien l'assaisonner pour pouvoir le manger. Il y a des peaux rebelles – la richesse, la volonté propre – qui empêchent la grâce de pénétrer. Une fois de plus, par ce cycle de sermons, Geiler explique comment il conçoit une vie conventuelle vertueuse. A ses yeux, il n'y a pas de véritable réforme des couvents sans clôture. En effet, seuls de hauts murs sont capables de garantir la régularité. Par ailleurs, l'observation du silence, la table et le vestiaire communs sont indispensables pour une vie conventuelle harmonieuse. Au sujet du vestiaire, Geiler ajoute : « aucune ne doit garder des habits au fond de sa cellule. Elle s'y cramponnerait, comme le fait un pou sur sa tête ». Ce cycle de

sermons s'achève sur une note optimiste : « lorsque toutes ces choses ont été faites, que le civet et le lièvre sont bien préparés, on les met dans deux plats en or et on les porte à la table du roi ; là, ils sont reçus et mangés avec joie. Quand une personne chrétienne authentique est préparée selon les étapes qui viennent d'être dites, elle est élevée par les mains des saints anges dans la félicité éternelle devant la face du roi céleste ; elle est portée entre deux plats de gloire, un pour le corps et un pour l'âme ». Comme le propose M^{sr} Joseph Doré à la fin de sa préface, on ne peut qu'inviter le lecteur à savourer ce « civet de lièvre » ! La dégustation est d'autant plus agréable que la traduction faite par Christiane Koch est réussie. Il n'est pas facile de rendre en français la langue colorée de celui qui se définissait comme un « veilleur sur la tour ». On aurait éventuellement pu rajouter dans la bibliographie concernant Geiler l'ouvrage de Rita Voltmer dont le titre est justement « *Wie ein Wächter auf dem Turm* ».

Elisabeth Clementz

KRÄML (Erich), *Vers Compostelle. Les qualités du pèlerin selon Jean Geiler de Kaysersberg*, Cerf, Paris, 2008.

KRÄML (Erich), *Carnets de route des chemins singuliers de Compostelle*, Cerf, Paris, 2008.

L'auteur de ces deux ouvrages, Erich Kräml, est un Allemand établi en France depuis de nombreuses années. Ses « *Carnets de route des chemins singuliers de Compostelle* » sont une excellente introduction à l'oeuvre de Geiler. En effet, Kräml adopte une démarche originale : son expérience quotidienne de pèlerin sur la route de Saint-Jacques est vécue et relatée selon l'enseignement du célèbre prédicateur. Dans « *Les qualités du pèlerin selon Jean Geiler de Kaysersberg* », Erich Kräml aborde une autre facette du célèbre prédicateur strasbourgeois : celle de l'homme de son temps hanté par l'idée de la mort et du salut. En effet, ce cycle de 18 sermons résonne tel un *memento mori*. Pour Geiler, la vie sur terre est comparable à un pèlerinage dont le but ultime est la mort. Il exhorte chaque homme-pèlerin « à faire son testament pour son corps, ses biens et surtout pour son âme ». Dans le 3^e sermon, il insiste sur la fragilité de l'existence humaine : « ne t'épargne rien, car tu t'approches toujours de la mort, tu es un hôte de passage... tout t'emmène vers la mort ». Les formules percutantes lancées par Geiler du haut de sa chaire ne devaient pas laisser l'auditoire indifférent : « nous devons toujours nous rappeler que le bourreau nous tient par la corde pour nous emmener devant le juge suprême ». Pour obtenir le salut, il n'y a qu'un seul remède que Geiler rappelle à ses ouailles : « méprisez les plaisirs de ce monde et ne vous laissez pas détourner de votre pèlerinage éternel ». Ce thème du pèlerinage sur terre, présent dans l'épître de saint Paul aux Hébreux, a permis à Geiler d'articuler ses sermons autour des différentes qualités du pèlerin. Avant de quitter son domicile, un bon pèlerin rembourse toutes ses dettes envers Dieu et les hommes. Il fera également faire un bon sac en cuir dans lequel il mettra tout ce dont il aura besoin sur le chemin. Pour Geiler, le bourdon sur lequel s'appuie le pèlerin symbolise l'espoir en Dieu. L'ensemble des exhortations adressées par Geiler à ses auditeurs n'a